Allocution prononcée aux obsèques de M. le Professeur E.-L. Bouvier, Membre de l'Institut, Professeur honoraire au Muséum, a Maisons-Laffitte, le 17 janvier 1944.

Par M. le D[r] René Jeannel,
Professeur au Muséum.

Voici bientôt 40 ans que je suis attaché à Bouvier par une respectueuse amitié, d'abord comme disciple, puis comme son successeur au Muséum. Cela me vaut l'honneur de prendre la parole au nom de mes collègues du Muséum, afin de retracer brièvement devant vous la carrière de ce maître vénéré.

Il avait 88 ans. Né à Saint-Laurent, dans le Jura, il fit ses études à l'Ecole normale primaire de Lons-le-Saulnier, et à l'âge de 20 ans, enseignait déjà comme instituteur-adjoint à Clairvaux, près de son pays natal. Après avoir occupé successivement divers postes dans l'enseignement primaire, il avait 26 ans, en 1882, lorsqu'il fut distingué par Edm. Perrier, qui le fit venir à Paris, comme boursier du Muséum. Depuis lors, toute la carrière de Bouvier s'est déroulée au Muséum.

Tout enfant, dans son village, il avait commencé d'aimer l'histoire naturelle sous l'influence de maîtres d'école intelligents, vers qui, disait-il, sa pensée reconnaissante se plaisait à remonter quand une découverte intéressante venait embellir ses travaux. S'il a été donné à ces vieux maîtres d'assister à la brillante ascension de leur élève, ils ont assurément trouvé la juste récompense de leur dévouement.

Docteur ès-sciences en 1887, Bouvier fut d'abord chef de travaux puis sous-directeur des Hautes-Etudes dans le laboratoire de Zoologie comparative du Muséum, sous la direction d'Edm. Perrier. Puis, professeur agrégé à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Paris, il devint, en 1893, suppléant du cours de Cryptogamie à la même Ecole, qui n'était pas encore Faculté.

C'est en 1895 que Bouvier fut nommé professeur au Muséum, dans la chaire des Animaux articulés. Il y était le successeur de Lamarck, de Latreille, d'Audouin, d'Henri Milne-Edwards et d'Emile Blanchard.

En 1902, il fut élu membre de l'Académie des Sciences, qui lui a décerné, en 1942, le grand prix Albert de Monaco.

Avant de parler de son œuvre, laissez-moi vous dire quelques mots de l'homme.

Nous tous qui l'avons connu, nous avons admiré cette ardeur juvénile qu'il a conservée, on peut le dire, jusqu'à sa mort. Ce qui frappait dans son caractère, c'était une grande distinction, faite d'une politesse innée, dont il ne s'est jamais départi, et puis de la réserve du parfait chrétien qu'il a été.

Avec cela, très libéral, très bon, très droit, d'un désintéressement absolu et d'un dévouement sans borne pour ses amis, d'une infatigable persévérance à atteindre la réalisation de tout ce qui lui paraissait juste et utile au bien général.

Il fut pendant toute sa vie un grand enthousiaste. Il avait reçu d'Edm. Perrier, disait-il, son entrain, sa foi dans le travail, sa confiance dans les recherches méthodiques d'Anatomie comparative. Et dans sa gratitude pour ses maîtres, il unissait Edm. Perrier et Alph. Milne-Edwards, qui le fit profiter de sa vaste connaissance des Crustacés et l'associa à ses travaux pendant dix années de collaboration intime.

Son enthousiasme éclate dans tous ses travaux.

Dès ses premières recherches, qui le conduisirent à sa thèse sur le *Système nerveux, la morphologie générale et la classification des Gastéropodes Prosobranches*, œuvre aujourd'hui classique, il s'est trouvé pris par les doctrines évolutionnistes alors naissantes.

Son ardeur de néophyte ne tarda pas à faire de lui un des plus fins anatomistes, et cette réputation lui fit confier par Al. Agassiz la tâche de disséquer l'un des trois seuls exemplaires connus de Pleurotomaires. Bouvier se plaisait à raconter l'émotion que lui causèrent ces recherches sur l'anatomie de ce curieux et rarissime Mollusque que tous les zoologistes d'alors attendaient avec intérêt.

La plupart des objets de ses recherches ont été des groupes d'animaux peu connus, de position incertaine, dont il s'est plu à découvrir les affinités et l'histoire.

Il fut l'un des premier à se consacrer à l'histoire naturelle des Péripates, animaux ambigus, à la frontière des Annélides et des Arthropodes.

Sa collaboration avec Alph. Milne-Edwards, qui s'est tranduite par une série de nombreuses notes et mémoires parus entre 1890 et 1900, mit entre ses mains des collections de Crustacés Décapodes abyssaux telles que peu de zoologistes en eurent de semblables à leur disposition. Ce furent celles des dragages de Simpson et d'Al. Agassiz dans la mer des Antilles, à bord du *Bibb*, du *Hassler*, du *Drake* ; ce furent encore les campagnes françaises du *Travailleur* et du *Talisman*, et aussi celles du prince de Monaco avec l'*Hirondelle* et la *Princesse-Alice*, ou encore de Chevreux à bord du *Melita*.

Ses études sur les faunes abyssales l'ont mis au rang des maîtres

en carcinologie. Elles l'on conduit aussi à de fécondes recherches sur les Pycnogonides, étranges Arachnides des grands fonds marins.

Ayant dans les attributions de sa chaire du Muséum tous les Articulés, Bouvier ne pouvait manquer de s'attaquer à d'autres groupes que des Crustacés marins. Il s'est intéressé aux Insectes. D'abord il fut séduit par l'évolution des mœurs des Hyménoptères, aussi variables, pensait-il, que les caractères morphologiques. Depuis son premier mémoire sur les habitudes des *Bembex*, il a fait maintes fois porter son enseignement magistral sur l'éthologie des Hyménoptères et en a tiré des livres, s'adressant au grand public, dont certains, comme *Le communisme chez les Insectes*, eurent un grand retentissement. Dans un autre ordre d'idées, près de dix années de travail lui ont fait produire une monographie des Lépidoptères Saturnioïdes en 4 volumes, qui restera un excellent ouvrage de systématique.

Je passe sur bien des travaux de grande envergure, comme la Monographie des Atyidae, Crevettes répandues dans le monde entier. Ces toutes dernières années, Bouvier a publié encore une autre grosse monographie, celle-ci des Crustacés marcheurs ; et cette œuvre était à peine terminée que déjà il formait des plans pour un autre travail, d'importance telle qu'il allait devoir lui consacrer au moins cinq années de recherches.

Car Bouvier n'a jamais douté de ses forces ; il a eu la grande chance de garder, jusqu'à ses derniers jours, la complète lucidité de sa belle intelligence et la même ardeur au travail.

Pendant 35 ans Bouvier fut professeur au Muséum et y laissera un souvenir impérissable. Il y a opéré une profonde transformation de la chaire d'Entomologie.

Dès ses débuts, il a compris la place qu'il fallait donner aux entomologistes amateurs, dans une science où tous les meilleurs travaux étaient dus à des Léon Dufour, J.-H. Fabre, E. Simon, H. Brölemann, L. Bedel et tant d'autres. Il ouvrit donc largement à tous un laboratoire qui avait été, avant lui, inexorablement fermé, et il sut s'entourer de mécènes, comme le banquier Boullet ou le Dr Marmottan.

Le résultat : accroissement rapide, par des dons multiples, de collections qui sont aujourd'hui les plus riches du monde, et développement des recherches entomologiques de tous ordres, aussi bien en France que dans les colonies. Bouvier a su s'attirer la reconnaissance de tous les entomologistes français et la Société entomologique de France a créé pour lui le titre de Président honoraire à vie.

Bouvier s'était marié jeune, peu de temps après son arrivée à Paris. Tous ceux qui ont connu Madame Bouvier ont gardé le sou-

venir de sa simplicité souriante et de sa bienveillante bonté. Très instruite, formée comme son mari pour l'enseignement, elle fut pour lui la compagne accomplie.

Près d'elle, Bouvier devait trouver tout ce qu'il fallait pour une vie heureuse, éclairée par les succès et les honneurs. Mais il fut torturé par des deuils cruels. Deux de ses filles lui furent enlevées successivement par le même mal, à l'âge de 20 ans passés, et il trembla longtemps pour la troisième. Il eut la force de surmonter sa grande douleur. Sans doute trouva-t-il un réconfort dans la religion et dans une vie ascétique et toute de labeur.

Peu de mois avant la guerre, nous étions nombreux ici même, pour accompagner Madame Bouvier à sa dernière demeure.

Resté seul, Bouvier avait encore la suprême consolation de pouvoir faire de longs séjours dans le Jura, chez sa fille, Madame Paindestre, et de se consacrer à l'instruction de ses petits-fils sur lesquels il avait reporté toute son affection. Mais la guerre l'a privé de cette ultime joie d'avoir ses petits-enfants près de lui, pendant les dernières années de sa vie.

Tous les Professeurs du Muséum, et je puis dire aussi tous les entomologistes de France et de l'étranger, se joignent à moi pour exprimer leur sympathie émue à Madame Paindestre et à ses enfants.

La perte cruelle qu'ils viennent de faire sera ressentie par le monde savant tout entier.